

Commission de toponymie (1983) *Guide (toponymique) à l'intention des éditeurs et des rédacteurs de manuels scolaires*, Québec, Gouvernement du Québec, 41 p.

Camille Laverdière

Volume 28, numéro 75, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021681ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021681ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laverdière, C. (1984). Compte rendu de [Commission de toponymie (1983) *Guide (toponymique) à l'intention des éditeurs et des rédacteurs de manuels scolaires*, Québec, Gouvernement du Québec, 41 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 28(75), 519–520. <https://doi.org/10.7202/021681ar>

long terme, c'est surtout la possibilité de stabilisation de la population mondiale qui attire l'attention» (p. 185).

L'ouvrage de Noin est enrichissant surtout en ce qui concerne les plus récents progrès de la transition démographique à travers le monde ; de nombreuses illustrations (cartes et graphiques) viennent appuyer les observations de l'auteur. Enfin, ce volume démontre d'une belle façon toutes les nuances et les variations de la transition démographique, notamment en ce qui a trait aux facteurs explicatifs distinguant l'évolution démographique des pays industrialisés et des pays en voie de développement.

René KIROUAC  
Département de géographie  
Université Laval

COMMISSION DE TOPONYMIE (1983) *Guide (toponymique) à l'intention des éditeurs et des rédacteurs de manuels scolaires*, Québec, Gouvernement du Québec, 41 p.

La Commission de toponymie vient de faire paraître sous la direction de Christiane Pâquet, avec la collaboration d'Alain Vallières, Christian Bonnelly, Marc Richard et Jean-Yves Dugas, un guide qui ne pourra rendre que les plus utiles services à « ceux qui ont à préparer pour le milieu scolaire des ouvrages de qualité » (p. 7). Nous le croyons et le document fait connaître, de façon concise et structurée, les normes et les règles sur l'utilisation, conforme au meilleur usage, des toponymes québécois, canadiens mais extérieurs au Québec, finalement internationaux. Une « table récapitulative des documents de références » (p. 39) constitue enfin une liste bien précieuse pour tout auteur conscient du respect à apporter aux noms de lieux.

Ainsi, comment abrégier Saint-Guillaume et Notre-Dame-du-Mont-Carmel, les points cardinaux ou certains titres honorifiques et de fonction : St-Guillaume et N.-D.-du-Mont-Carmel, Grande Allée E, Prés. Kennedy. Comment utiliser les accents et autres signes diacritiques : cap Éternité, canton de Würtele. Quel emploi dont-on faire des articles et particules de liaison (autoroute de l'Estrie), du nom de personnes décédées dont on veut honorer la mémoire (mont Raoul-Blanchard, mais avenue du Cardinal-Rouleau), d'un toponyme identifiant un endroit commençant par un article (Les Éboulements, mais se rendre aux Éboulements, ou aller à Sept-Îles, non aux Sept-Îles). Comment employer le trait d'union : ville de Mont-Rolland et Notre-Dame-des-Monts, mais La Malbaie. Quelle est l'utilisation des génériques et des spécifiques (rivière aux Outardes, pont Laviolette), des majuscules et des minuscules, etc. Le guide offre aussi quelques exemples de traitement de cas particuliers, tels la région des Appalaches ou la vallée (plaine) du Saint-Laurent. Tout ceci est des plus judicieux et les exemples retenus sont appropriés.

Attirons l'attention sur quelques « faiblesses » de cet abrégé. Les exemples donnés se superposent et forment ainsi des colonnes — comme dans le *Répertoire toponymique du Québec* — dont la première lettre, généralement celle du générique, est une majuscule. Il eut été préférable d'adopter une présentation autre, car le lecteur se croira obligé de garder cette majuscule, même si des exemples présentés plus loin font pourtant bien voir que tel n'est pas le cas. Doit-on vraiment conserver « l'article propre » à un générique sans spécifique : Le Ruisseau, Le Grand Ruisseau, La Grande Rivière...

Dans le cas des traitements de toponymes « transfrontaliers » (p. 20), on retrouve à la suite : baie d'Hudson, baie James, baie d'Ungava, baie des Chaleurs, détroit d'Hudson... Comment expliquer l'absence de la préposition de liaison à l'un d'entre eux. Dans la « liste des toponymes au genre déterminé en l'absence du générique » (p. 38), comment justifier qu'il y ait le Saint-François, le Saint-Laurent et le Saint-Maurice, mais la Saint-Charles... le Saguenay et le Richelieu, mais la Péribonka et la Jacques-Cartier...

Puisse cette brochure procurer d'indispensables services aux usagers de la parole choronymique tout en suscitant la curiosité à l'endroit d'un inestimable élément du patrimoine.

Camille LAVERDIÈRE  
*Département de géographie  
Université de Montréal*

CARTO-03 *Répertoire cartobibliographique sur la région de Québec*. Compilé par Yves TESSIER avec la collaboration de Jacques MARTINEZ et la participation de Louise LAVOIE (1983). Sainte-Foy, Cartothèque, Bibliothèque de l'Université Laval, 269 p. 15 \$ \*

Voici un document intéressant pour toute personne travaillant en géographie, en agriculture, en aménagement du territoire, en écologie, en foresterie, en tourisme, en urbanisme. En effet, CARTO-03 est une présentation originale de documents cartographiques conservés à la Cartothèque de l'Université Laval dans des domaines aussi variés que la géomorphologie, la pédologie, la récréation, la régionalisation des activités économiques, culturelles et sociales, etc. Son originalité provient du fait qu'à chaque page, qu'à chaque entrée, figure un fragment de 15 cm de côté de la carte décrite. Ce fragment montre pour un thème donné une sous-région ou une portion de la région administrative de Québec (Région 03).

La cartobibliographie a été dressée grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Elle vise à faire connaître la documentation existante sur la région 03, région qui comprend Portneuf, Québec, Charlevoix, la Beauce, la Côte-du-Sud jusqu'à Rivière-du-Loup, région qui, il va sans dire, est privilégiée dans l'enseignement et la recherche à l'Université Laval.

Yves Tessier, cartothécaire à la Bibliothèque de l'Université Laval depuis près de 20 ans, est le maître d'œuvre de ce document. Nul mieux que lui connaissait et les ressources et les besoins des chercheurs. Il s'en est montré à la hauteur.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première est organisée selon le plan de classification des cartes tel qu'utilisé par la Cartothèque de l'Université Laval, soit celui de Boggs et Lewis, *The classification and cataloguing of maps and atlases*, adapté et mis à jour régulièrement par la Cartothèque.

Le numéro d'ordre, le même que la cote du document signalé, figure dans le coin supérieur droit de chaque description. Après les grandes séries du Canada et du Québec suivent des cartes sur la région de Québec et ses sous-régions.

Dans cette première partie, la section intitulée « Canada » présente les grandes séries cartographiques du gouvernement fédéral axées sur la topographie, les frontières, les possibilités agricoles des sols, les possibilités des terres pour la forêt, pour la récréation, pour la faune. On reconnaît là les cartes de l'Inventaire des terres du Canada. Chacune fait découvrir une région de Québec. Chacune, quelle que soit son échelle, est claire, précise et nette.

La deuxième section, intitulée « Québec », présente 59 références, donc 59 descriptions de grandes séries publiées par le Gouvernement du Québec pour la plupart. Elles signalent tantôt le cadastre, les seigneuries, les dépôts de surface, la répartition de la population, l'utilisation du sol, les divisions administratives, les divisions de recensement, les districts électoraux, les communications terrestres. Il y a même des cartes inventoriant les territoires de chasse et pêche et les

---

\* Commandes postales acceptées moyennant paiement à l'avance par chèque à l'ordre de l'Université Laval, adressé à la Direction de la bibliothèque, Université Laval, Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4.